

IV.

Il était deux heures après minuit, et tout dormait ou était censé dormir à la S... Clémentine rêvait avec une demi-inquiétude à la suite du lendemain, lorsqu'elle fut réveillée en sursaut par un bruit de pas dans le corridor. Justement effrayée de ce bruit, elle dresse la tête et prête l'oreille. Des voix d'hommes parviennent à elle au milieu du silence, et une de ces voix dit du ton du commandement :

— « Traversez la chambre de la citoyenne !... »

— « Ma chambre ! » répéta la jeune femme d'une voix étouffée.

Et devant ce terrible éclair qu'a jeté cette parole, elle trouve à peine la force de quitter son lit.

Pour arriver en effet à la cachette du vicomte, sans monter par l'escalier secret, il fallait traverser la chambre de Mlle. de Roan, tout autre passage ayant été condamné.

Après avoir fait frissonner Clémentine des pieds à la tête, cette pensée, vague encore, lui rend quelque courage. Elle s'enveloppe d'un peignoir, ranime sa lampe éteinte et s'approche de la porte. Les voix se rapprochent au même instant, et la jeune fille croit en reconnaître plusieurs.

— « La chambre est-elle éclairée ? » demanda un homme à quelque distance.

— Elle est éclairée, répond un autre, dont le souffle semble traverser la serrure.

— Et la citoyenne dort ? reprend un troisième.

— Aucun bruit, du moins, n'annonce le contraire.

— Maintenant voyons si la porte est fermée en dedans. »

Une main pressa sans bruit le bouton, et une voix répond : « Elle est fermée ! »

— Alors, je vais l'ouvrir avec mon passe-partout, dit aussitôt une voix plus forte et plus menaçante. »

Puis, avant que la jeune fille ait eu le temps de réfléchir, un lourd et vigoureux coup de pied enfonce la porte...

— « Romulus ! » s'écria la jeune fille glacée d'effroi.

Et, tandis qu'elle recule devant l'horrible figure du sergent, les soldats, de leur côté, reculent devant elle-même.

La vue d'une femme debout, en peignoir blanc, les a frappés comme l'apparition d'un

fantôme, et ils ont besoin, pour reconnaître Clémentine, d'entendre Romulus s'adresser à la citoyenne.

Cependant Mlle. de Roan n'a plus de doute sur leurs projets : au milieu du trouble, du sommeil et de la terreur, la vérité a luit toute entière à ses yeux !... Romulus a épié sans doute ses promenades au parc, il a découvert la cachette de Martial, et il va l'y surprendre. Elle seule a perdu le vicomte, elle seule peut le sauver !...

Mais comment le sauver, grand Dieu ! comment arrêter vingt soldats en fureur !

Pendant que les garnisaires se remettent de leur surprise, une lueur d'espérance a ranimé Clémentine. La pièce qui suit la chambre est le cabinet de chasse du marquis. Là sont des portes solides, des meubles pesants, des armes chargées ; là, surtout, passe un fil de la sonnette qui appelle chaque nuit Jean-Pierre. Réfugiée là, elle fera venir le Breton ; elle soutiendra un siège s'il le faut : elle mourra du moins avant qu'on prenne Henri...

Devant cette résolution désespérée, sa faiblesse fléchit un instant ; mais quand l'amour vaincrait-il la nature, si ce n'était pour sauver l'amour ?... Au lieu de répondre à Romulus, Mlle. de Roan s'élance dans le cabinet de chasse, en verrouille vivement la porte, y jette tout ce qui se trouve sous sa main et sonne de toutes ses forces Jean-Pierre... Cinq minutes après, le Breton arrive dans le cabinet de chasse, et s'arrête frémissant sur le seuil...

A la vue de Clémentine, pâle, échevelée, lui montrant la porte qu'elle défend, au bruit des voix furieuses et des coups terribles qui ébranlent cette porte, il a tout compris, et il saisit un meuble énorme. Le soulever d'un bras vigoureux, le joindre aux faibles barricades de la jeune fille, en ajouter un autre encore et puis un autre, tout cela est pour lui l'affaire d'un clin d'œil... Mais ce n'est pas pour elle-même que Clémentine l'a appelé, elle lui ordonne de retourner près du vicomte...

— « Prenez mon père en passant, dit-elle avec ce sang-froid du désespoir ; le parc est libre et le bateau prêt. Qu'ils y courent tous deux sans m'attendre, et courez vous-même ; courez, Jean-Pierre ! »

Jean-Pierre s'élance et s'arrête... Que deviendra Mademoiselle, s'il l'abandonne ?

— « Allez vous-même, lui dit-il, et sauvez-